

Chapitre 1

Le petit déjeuner était prêt.

— Je vais réveiller les garçons, dit Mme Lamb à son mari Georges.

A ce moment-là, Arthur, le benjamin, les appela de la chambre qu'il partageait avec son frère Clément.

— Eh, venez voir ! Quel foin !

M. et Mme Lamb attachaient beaucoup d'importance à la politesse et au beau langage.

— Le foin, c'est pour les chevaux, dit M. Lamb en entrant dans la chambre. Mets-toi bien ça dans la tête.

— Excusez-moi, dit Arthur. Mais regardez !

Il montra du doigt le lit de Clément.

Sur ce lit gisait l'énorme tableau d'affichage que M. Lamb avait offert aux garçons à Noël, pour qu'ils y épinglent des dessins, des messages et des cartes de géographie.

Il était tombé sur Clément pendant la nuit.

Mais Clément n'était pas blessé. Et si son frère ne l'avait pas réveillé par ses cris, il aurait continué à dormir.

— Que se passe-t-il ? demanda-t-il avec entrain, sous l'énorme tableau.

M. et Mme Lamb se précipitèrent pour le dégager.

— Ciel ! s'écria Mme Lamb.

— Mon Dieu ! s'exclama Arthur. Clément est aplati !

- Comme une crêpe, ajouta M. Lamb. C'est la chose la plus extraordinaire que j'aie jamais vue.

- Prenons notre petit déjeuner, dit Mme Lamb. Puis j'amènerai Clément chez le docteur Dan et nous verrons ce qu'il dira.

Au cours de l'examen, le docteur Dan demanda à Clément :

- Comment te sens-tu ? As-tu très mal ?

- Après m'être levé, j'ai senti comme des chatouilles pendant un moment, répondit Clément. Mais maintenant, je me sens très bien.

- Parfait, cela se passe ainsi dans la plupart de ces cas, dit le docteur Dan.

L'examen terminé, il déclara :

— Dire que nous, les médecins, nous avons tant d'années d'études et d'expérience. Et nous nous étonnons parfois de constater que nous savons si peu...

Mme Lamb fit remarquer que les habits de Clément devraient être refaits par un tailleur.

Le docteur Dan demanda à son infirmière de prendre les mesures de Clément et Mme Lamb les nota.

Clément avait 1,22 m de haut, 31 cm de large et 1 cm d'épaisseur.

Quand Clément prit l'habitude de sa nouvelle forme, il y trouva du plaisir.

Il pouvait entrer dans les pièces, en sortir, même quand elles étaient fermées, en se glissant simplement sous les portes.

M. et Mme Lamb disaient que c'était ridicule, mais ils étaient fiers de lui.

Jaloux, Arthur essaya de se glisser sous une porte, mais il ne fit que se cogner la tête.

— Être aplati peut aussi être utile, pensait Clément.

Un après-midi, il se promenait avec Mme Lamb. Soudain, la bague préférée de sa mère lui glissa du doigt, tomba sur le trottoir et roula entre les barreaux de la grille d'une bouche d'aération.

Mme Lamb se mit à pleurer.

— J'ai une idée, dit Clément.

Il dénoua les lacets de ses souliers, prit une paire de rechange dans sa poche et les attacha bout à bout. Puis, il noua

l'extrémité de ce très long lacet à sa ceinture et donna l'autre à sa mère.

— Aide-moi à descendre, dit-il. Et j'irai chercher ta bague.

— Merci, Clément, dit sa mère.

Elle le fit passer entre les barreaux de la grille, le descendit, le monta, le promena à gauche, à droite, afin qu'il puisse explorer tout le fond de la bouche d'aération.

Deux policiers qui s'approchaient regardèrent avec stupeur Mme Lamb agiter le lacet le long de la grille. Elle fit semblant de ne pas les remarquer.

— Que se passe-t-il, madame ? demanda le premier policier.

Votre yo-yo est-il coincé ?

— Je ne joue pas au yo-yo, répliqua sèchement Mme Lamb. Si vous voulez le savoir, mon fils est à l'autre bout de ce lacet.

- Laisse-la dire, Harry, dit le deuxième policier. La pauvre femme est complètement toquée.

A ce moment-là, on entendit Clément crier « Youpi ! » dans la bouche d'aération.

Mme Lamb le remonta et vit qu'il avait retrouvé la bague.

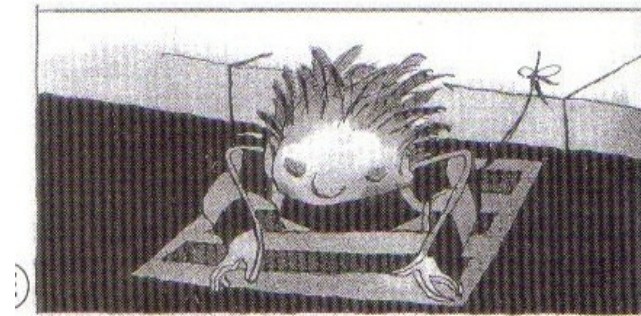
— Bravo, Clément ! dit-elle. Puis elle se retourna vers les policiers, furieuse.

— Vous voyez si je suis toquée ! s'écria-t-elle.

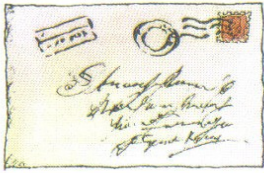
— Oh, pardon, madame, dirent-ils. Nous avons jugé trop vite. Maintenant, nous comprenons la situation.

— Les gens devraient tourner sept fois leur langue dans leur bouche avant de faire des remarques désagréables, dit Mme Lamb.

Les deux policiers trouvèrent que c'était un bon principe et dirent qu'ils tâcheraient de s'en souvenir.



Chapitre 2



Un jour, Clément reçut une lettre de son ami Thomas Anthony Jeffrey. Sa famille avait dernièrement quitté New York pour s'installer en Californie. Le lendemain, c'étaient les vacances et Clément était invité à venir les passer chez Thomas.

— Oh là là ! s'écria Clément. Comme j'aimerais y aller !
Son père soupira.

— Un billet de train ou d'avion pour la Californie sont bien chers, dit-il. Il faut que je trouve un moyen plus économique de te faire voyager.

Ce soir-là, quand M. Lamb revint de son bureau, il portait une énorme enveloppe marron.

- Et maintenant, Clément, dit-il, voyons si tu peux y entrer. L'enveloppe convenait très bien à Clément. Et Mme Lamb découvrit même qu'il y avait encore de la place pour un sandwich œufs-salade, ainsi que pour un étui à cigarettes plat qu'elle remplit de lait.

Les parents décidèrent de recommander la lettre et de l'envoyer par courrier aérien.

Aussi durèrent-ils mettre un grand nombre de timbres sur l'enveloppe. Mais c'était beaucoup moins cher qu'un billet de train ou d'avion pour la Californie.

Le lendemain, M. et Mme Lamb glissèrent Clément dans son enveloppe avec le sandwich œufs-salade, et l'étui à cigarettes rempli de lait. Après l'avoir pliée, ils jetèrent la lettre dans la boîte, au coin de la rue. Une fois à l'intérieur de la boîte,

Clément, qui était très souple, se déplia.

Mme Lamb était inquiète parce que Clément n'avait jamais voyagé seul

auparavant. Elle frappa quelques coups contre la boîte.

— Tu m'entends, mon petit? appela-t-elle. Tu vas bien ?

Et la voix de Clément répondit distinctement :

— Je vais très bien. Puis-je manger mon sandwich maintenant ?

— Attends une heure, répondit Mme Lamb. J'espère que tu n'auras pas trop chaud, mon petit.

Puis le père et la mère crièrent :

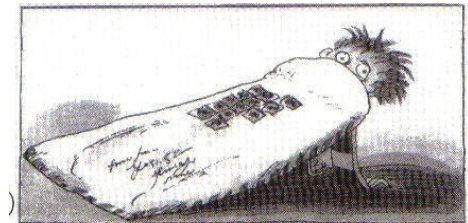
— Au revoir ! Au revoir !

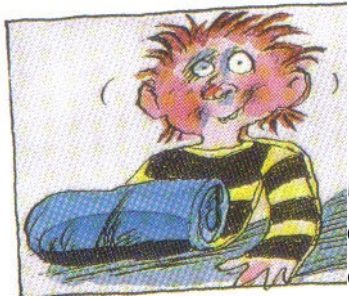
Et ils rentrèrent chez eux.

Clément s'amusa bien en Californie. A la fin de son séjour, les Jeffrey le renvoyèrent dans une belle enveloppe blanche qu'ils avaient fabriquée eux-mêmes. Elle avait des rayures rouges et bleues, parce que c'était un courrier par avion, et Thomas avait marqué dessus en grosses lettres : « OBJET DE VALEUR », « FRAGILE », « HAUT » et « BAS ».

De retour chez lui, Clément raconta à sa famille qu'il avait été manipulé avec tant de soins qu'il n'avait jamais senti la moindre secousse. M. Lamb répliqua que cela prouvait que les avions étaient une invention merveilleuse ainsi que le service des Postes, et que c'était extraordinaire de vivre à notre époque.

Clément le pensait également.





Chapitre 3

Le dimanche après-midi, M. Lamb aimait amener ses fils au musée ou faire du patin à roulettes dans le parc. Mais traverser les rues ou se déplacer dans la foule posait

problème. Clément et Arthur étaient souvent bousculés et M. Lamb craignait qu'ils ne se fassent renverser par des taxis ou par des gens trop pressés.

Depuis que Clément était aplati, c'était plus facile. M. Lamb découvrit qu'il pouvait enrouler Clément sans lui faire mal. Il l'attachait avec une ficelle pour l'empêcher de se dérouler, et faisait un petit nœud au bout pour le porter. C'était aussi simple que de ficeler un paquet et il pouvait tenir Arthur de l'autre main.

Cela ne gênait pas Clément parce qu'il n'avait jamais beaucoup aimé marcher. Arthur non plus n'aimait pas marcher, mais il le fallait bien. Cela le rendait furieux.

Un dimanche après-midi, dans la rue, ils rencontrèrent un vieil ami de collège de M. Lamb, quelqu'un qu'il n'avait pas revu depuis des années.

— Eh bien, Georges, dit l'homme, je vois que tu portes un rouleau de papier peint. Tu décores ta maison, en ce moment ?

— Un rouleau de papier peint ? répéta M. Lamb. Oh, non, c'est mon fils Clément. Il défit la ficelle et déroula Clément.

— Bonjour monsieur, comment allez-vous ? dit Clément.

— Ravi de vous connaître, mon jeune ami, dit l'homme.

II ajouta à M. Lamb :

— Georges, ce garçon est aplati.

— En tout cas, il est très intelligent, dit M. Lamb. C'est le troisième de sa classe.

— Berk ! dit Arthur.

— Voici mon plus jeune fils, Arthur, dit M. Lamb. Et il va s'excuser de sa grossièreté.

Arthur rougit et s'excusa.

M. Lamb enroula Clément à nouveau et ils revinrent chez eux. En chemin, il se

mit à pleuvoir à torrents. Clément, bien sûr, fut à peine mouillé, sauf sur les bords. Mais Arthur, lui, fut trempé. Tard dans la nuit, M. et Mme Lamb entendirent un bruit dans la salle à manger. Ils trouvèrent Arthur qui gisait par terre, près de la bibliothèque, sous une énorme pile d'Encyclopaedia Britannica.

— Ajoutez d'autres volumes, dit Arthur en les voyant. Ne restez pas plantés là. Aidez-moi.

M. et Mme Lamb le renvoyèrent au lit, mais le lendemain matin, ils parlèrent à Clément.

— Arthur n'y peut rien, il est jaloux de toi, dirent-ils. Sois gentil avec lui. Après tout, tu es son grand frère.





Chapitre 4

Clément et Arthur se trouvaient dans un parc. La journée était ensoleillée mais le vent soufflait. De nombreux garçons plus âgés faisaient voler de grands et magnifiques cerfs-volants à longue queue, de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Arthur soupira :

— Un jour, j'aurai un grand cerf-volant, je gagnerai un concours et je deviendrai célèbre. Personne ne sait vraiment qui je suis. Clément se rappela ce que ses parents lui avaient dit. Il alla trouver un garçon dont le cerf-volant était cassé et lui emprunta une grosse bobine de ficelle.

— Fais-moi voler, Arthur, dit-il. Allez, vas-y.

Il s'attacha à la ficelle et donna la bobine à Arthur. Il courut gaiement sur l'herbe, de biais pour prendre de la vitesse, puis se retourna face au vent et s'envola.

Haut, haut, très haut ! Clément était devenu un cerf-volant ! Il savait se diriger grâce au vent et s'il voulait monter, il se mettait face au vent et s'il voulait accélérer, il lui tournait le dos. Il n'avait qu'à se tourner de côté avec précaution, petit à petit, pour ne pas se laisser emporter, et il redescendait élégamment vers la terre ferme. Arthur lâcha de la corde et Clément plana au-dessus des arbres. Son pull-over pâle et son

pantalon marron vif se détachaient très joliment sur le ciel bleu clair.

Dans le parc, tous les gens s'étaient arrêtés pour regarder. Clément savait parfaitement descendre en piqué, à droite puis à gauche. Il étendait les bras, fonçait vers le sol comme une fusée et remontait vers le soleil. Il tournait, virait, traçant des huit, des croix et une étoile dans le ciel.

Personne n'avait jamais volé comme Clément Lamb vola ce jour-là. Et probablement personne ne volerait jamais plus comme lui.

Au bout d'un moment, bien sûr, les gens se lassèrent de le regarder et Arthur se fatigua de courir ça et là avec sa bobine de ficelle. Malgré tout, Clément continuait à parader.

Trois garçons s'approchèrent d'Arthur et l'invitèrent à partager des hot-dogs et du coca. Arthur coinça la bobine dans la fourche d'un arbre et l'abandonna. Pendant qu'il mangeait son hot-dog, le vent emmêla la ficelle autour de l'arbre, et Arthur ne remarqua rien.

La ficelle raccourcissait, raccourcissait, mais Clément ne s'en rendait pas compte. Soudain, des feuilles effleurèrent ses pieds. C'était trop tard. Il était coincé dans les branches.

Un quart d'heure plus tard, Arthur et les autres garçons l'entendirent crier et grimpèrent à l'arbre pour le délivrer. Ce soir-là, Clément n'adressa pas la parole à son frère (pourtant, Arthur s'était excusé) et, avant de se coucher, il était toujours furieux.



Chapitre 5

Lorsqu'elle se retrouva seule dans la salle à manger, avec son mari, Mme Lamb secoua la tête et soupira :

— Toi, tu t'amuses bien au bureau, toute la journée. Tu ne te rends pas compte de ce que j'endure avec les garçons. Ils sont très difficiles.

— C'est toujours ainsi avec les gosses, répliqua M. Lamb. Il faut attendre. Sois patiente, mon amie.

M. et Mme Jay Dart vivaient à l'étage au-dessus de l'appartement des Lamb. M. Dart était un monsieur important, le directeur du Fameux Musée d'art de New York.

Clément Lamb avait remarqué dans l'ascenseur que M. Dart, gai d'ordinaire, était devenu triste, mais il ne savait pas pourquoi. Et puis, un matin, au petit déjeuner, il entendit son père et sa mère parler de lui.

— Je vois, dit M. Lamb qui lisait son journal tout en prenant son café, qu'on a volé un tableau au Fameux Musée. Un Fernand Léger.

Mme Lamb buvait son café à petites gorgées.

— Il ne devait pas être bien difficile à emporter, dit-elle. S'il était si léger...

— On dit, continua M. Lamb, que M. Jay Dart, le directeur, ne sait plus à quel saint se vouer. La police n'est d'aucune utilité. Écoute ce que le commissaire de police a déclaré aux journaux :



Nous soupçonnons une bande de cambrioleurs très habiles. Ils sont de la pire espèce. Ils se faufilent partout, ce qui les rend très difficiles à capturer. Cependant, j'espère que les gens achèteront des billets pour le bal de la police et qu'ils ne gareront pas leur voiture n'importe où.

Le lendemain matin dans l'ascenseur, Clément Lamb entendit M. Dart parler à sa femme.

— Ces cambrioleurs agissent la nuit, disait M. Dart. C'est très difficile pour nos gardiens de rester éveillés après une rude journée de travail. Et le Fameux Musée est si grand que nous ne pouvons pas faire garder chaque tableau. J'ai bien peur qu'il n'y ait plus aucun espoir.

Soudain, comme si une ampoule électrique s'était allumée dans sa tête, Clément eut une illumination. Et il confia son idée à M. Dart.

— Clément, déclara M. Dart, si ta mère te l'autorise, je mettrai ton plan à exécution cette nuit même.

Mme Lamb donna son autorisation.

— Mais cet après-midi, tu devras faire une longue sieste, dit-elle. Je ne veux pas que tu veilles à des heures impossibles à moins que tu n'y sois obligé.

Ce soir-là, après une longue sieste, Clément accompagna M. Dart au Fameux Musée.

M. Dart le conduisit dans l'allée principale où étaient accrochés les plus grands et les plus importants tableaux. Il lui montra un énorme tableau qui représentait un homme barbu, jouant du violon pour une dame allongée sur un divan. Derrière elle se

tenait une créature mi-homme, mi-cheval et trois enfants gras volaient au-dessus d'eux.

Sur le mur d'en face, il y avait un cadre vide. Nous en reparlerons plus tard.

M. Dart conduisit Clément dans son bureau.

- Il est temps que tu te déguises, lui dit-il.

- J'y ai déjà pensé, dit Clément, et j'ai apporté mon déguisement. Mon costume de cow-boy ! Et je peux me cacher la figure dans un mouchoir rouge. Personne ne me reconnaîtra, pas même mes parents.

- Non, dit M. Dart. Tu mettras le déguisement que je t'ai choisi.

Il sortit d'un placard une robe blanche avec une large ceinture bleue, une paire de petits souliers pointus et vernis, un large chapeau de paille avec un ruban assorti à la ceinture, une perruque et un bâton de bergère. La perruque avait de longues frisettes blondes. Le bâton avait le bout recourbé et un nœud également bleu.

— Tu ressembles à un tableau de l'allée principale, dans ce déguisement de bergère, dit M. Dart. Je vois mal des costumes de cow-boy dans cette allée...

Clément était si dégoûté qu'il pouvait à peine parler.

— Je vais ressembler à une fille, dit-il. Voilà ce qui arrivera.

Ah, si j'avais su...

Mais il était beau joueur et mit le déguisement.

Ils retournèrent dans l'allée principale et M. Dart aida Clément à grimper dans le cadre vide. Clément put s'installer grâce à quatre pitons, que M. Dart avait

astucieusement enfoncés dans le mur, pour soutenir les mains et sa nuque se hérissier sous les boucles dorées de la perruque.

les pieds. Le cadre lui convenait parfaitement. Contre le mur, Clément ressemblait tout à fait à un tableau.

— A l'exception d'une chose, dit M. Dart. On imagine toujours les bergères souriantes. Elles sourient au ciel et à leurs moutons. Tu as l'air furieux, Clément, pas heureux du tout.

Clément essaya de prendre un regard lointain et même de sourire.

M. Dart recula de quelques pas, le regarda un moment et déclara :

- Bien ! Ce n'est peut-être pas de l'art, mais là n'est pas mon but.

II s'éloigna pour s'assurer que les autres points du plan de Clément étaient réglés et le garçon resta seul.

Il faisait très chaud dans l'allée principale. Un petit clair de lune traversait les fenêtres et Clément pouvait juste apercevoir le tableau le plus cher du monde sur le mur d'en face. Il avait l'impression que l'homme barbu au violon, la dame sur le divan, la créature mi-homme mi-cheval, et les enfants ailés attendaient tous, comme lui, que quelque chose arrivât.

Le temps passait et Clément se fatiguait, se fatiguait. N'importe qui aurait été fatigué, à cette heure tardive, surtout s'il avait dû rester dans un cadre de tableau, accroché à des pitons.

— Peut-être ne viendront-ils pas, pensa Clément. Peut-être les cambrioleurs ne viendront-ils pas du tout...

Un nuage cacha la lune et l'allée principale fut plongée dans le noir. Elle semblait un peu plus tranquille, dans l'obscurité. On n'entendait plus un bruit. Soudain, Clément sentit les cheveux de

n'entendait plus un bruit. Soudain, Clément sentit les cheveux de

Craaaaaac ! Clément entendit un craquement, juste au milieu de l'allée et il aperçut, au même endroit, une toute petite raie lumineuse !

Le craquement résonna encore et la lueur grossit. Une trappe s'était ouverte dans le parquet et deux hommes en sortaient ! Soudain, Clément comprit tout. C'étaient les cambrioleurs ! Ils utilisaient une trappe secrète pour pénétrer dans le musée. Voilà pourquoi on ne les avait jamais capturés ! Et, à présent, ils s'apprêtaient à voler le tableau le plus cher du monde.

Sans bouger de son cadre, Clément écoutait parler les cambrioleurs :

— Formidable ! dit le premier. Nous, voleurs de tableaux, nous faisons un coup fantastique pendant que les honnêtes gens dorment.

— Exact, Luther, dit le second. Dans toute la ville, personne ne nous soupçonne.

« Ah, ah, pensait Clément Lamb. C'est ce que tu crois ! »

Les cambrioleurs posèrent leur lampe électrique et décrochèrent du mur le tableau le plus cher du monde.

— Et si quelqu'un essayait de nous capturer, Max, demanda le premier voleur, que lui ferions-nous ?

— Nous le tuerions, répondit son ami. Une autre question ?

Cela suffit pour effrayer Clément et il fut encore plus effrayé lorsque Luther s'approcha pour le regarder.

— Cette bergère..., murmura Luther. Je croyais qu'en principe, les bergères souriaient. Celle-ci a l'air terrifié.

A ce moment-là, Clément arriva à prendre un regard lointain et à sourire un peu.

— Tu es fou, Luther, répliqua Max. Elle sourit. Et c'est d'ailleurs une charmante petite créature.

Ce fut trop pour Clément. Il attendit que les voleurs eussent tourné le dos pour hurler de sa voix la plus tonitruante :

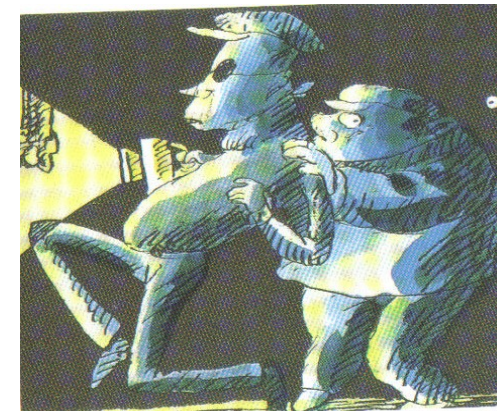
— Police ! Police ! Monsieur Dart ! Les cambrioleurs sont ici ! Les cambrioleurs se regardèrent.

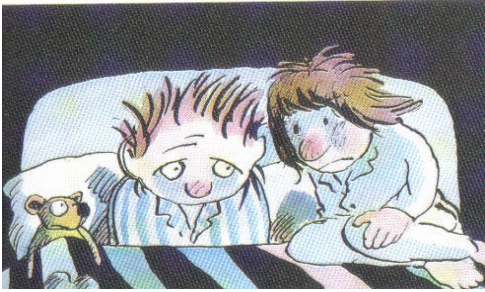
— Max, dit le premier tranquillement, je crois avoir entendu hurler la bergère.

— Je crois bien que moi aussi, dit Max d'une voix tremblante. Oh là là ! si les tableaux se mettent à hurler !... Nous avons besoin de repos, tous les deux.

— En effet, vous allez prendre du repos ! hurla M. Dart qui accourait avec le commissaire de police et une ribambelle de policiers et de gardiens. Nous allons vous mettre à l'ombre, eh oui, en prison ! Ah, ah, ah !

Les cambrioleurs étaient trop terrifiés par la présence des policiers pour se défendre. Avant même de dire ouf ! on leur





Chapitre 6

Le lendemain matin, au bureau du commissaire de police, Clément reçut une médaille. Le jour suivant, sa photo parut dans les journaux.

Pendant quelque temps, le nom de Clément Lamb fut célèbre. Partout où il allait, les gens le regardaient et le montraient du doigt. Il pouvait les entendre chuchoter des phrases du genre :
- Par là, Harriett ! Par là ! Ce doit être Clément, celui qui a capturé les cambrioleurs...

Mais au bout de quelques semaines, les gens cessèrent de le fixer et de chuchoter. Ils avaient d'autres chats à fouetter. Cela était égal à Clément. Être célèbre l'avait amusé un moment, mais maintenant, cela suffisait.

Et puis, plus tard, il y eut un changement, un changement qui était loin d'être agréable. Les gens se mirent à rire et à se moquer de lui sur son passage !

- Bonjour, Supersquelette ! lui criait-on

On faisait même des plaisanteries encore plus horribles.

Un jour, Clément confia à ses parents ce qu'il ressentait.

— Ce sont surtout les autres enfants qui me font de la peine, dit-il. Ils ne m'aiment plus parce que je suis différent. Aplati.

— Quelle honte ! dit Mme Lamb. C'est très mal de ne pas aimer quelqu'un à cause de son apparence, ou à cause de sa religion ou de la couleur de sa peau...

— Je sais, dit Clément. Mais peut-être n'est-il pas possible que tout le monde aime tout le monde ?

— Peut-être, dit Mme Lamb. Mais on devrait essayer.

Plus tard, dans la nuit, Arthur fut réveillé par un bruit de pleurs. Il traversa la chambre dans l'obscurité et s'agenouilla au chevet du lit de Clément.

— Ça va ? dit-il.

— Va-t'en ! répondit Clément.

— Ne m'en veux pas, dit Arthur. Tu es furieux depuis le jour où je t'ai laissé coincé dans cet arbre, quand tu étais mon cerf-volant.

— Ça suffit ! s'exclama Clément. Je ne suis pas furieux. Va-t'en.

— S'il te plaît, soyons amis... (Arthur ne pouvait pas s'empêcher de pleurer un peu, lui aussi.) Oh, Clément, s'il te plaît, dis-moi ce qui ne va pas.

Clément attendit un long moment avant de parler.

— En fait, dit-il. Je ne suis plus heureux du tout. Je suis fatigué d'être aplati. Je voudrais avoir une forme normale, comme tout le monde. Mais je resterai toujours aplati. Ça me rend malade.

— Oh, Clément, soupira Arthur. Il essuya ses larmes sur un coin du drap de Clément, ne sachant plus quoi ajouter.

— Ne reparle plus de ce que je viens de te dire, reprit Clément.

Je ne veux pas qu'on s'inquiète. Ça ne ferait qu'aggraver les choses.

— Tu es courageux, dit Arthur, vraiment courageux.

Il prit la main de Clément. Les deux frères étaient assis l'un près de l'autre, dans l'obscurité, à nouveau amis.

Tous deux étaient encore tristes, mais ils se sentaient un petit peu mieux qu'auparavant.

Et puis, soudain, alors qu'il ne s'y attendait plus, Arthur eut une idée. Il se leva d'un bond, alluma la lumière et courut vers la caisse à jouets. Il se mit à farfouiller à l'intérieur.

Clément s'était assis sur son lit pour le regarder.

Arthur jeta par terre un ballon de football, des soldats de plomb, un avion miniature et des cubes. Puis il cria : « Ah ! ah ! » Il avait trouvé ce qu'il voulait, une vieille pompe à vélo. Il la prit. Clément et lui se comprirent d'un regard.

- D'accord, dit Clément. Mais vas-y doucement.

II mit dans sa bouche le tube de caoutchouc de la pompe à vélo et serra bien les lèvres pour ne pas laisser l'air s'échapper.

— J'irai lentement, dit Arthur. Si ça te fait mal ou si quelque chose ne va pas, agite la main.

Il se mit à pomper. Au début, rien ne se passa. Ah, si ! les joues de Clément s'étaient un peu gonflées. Arthur regardait si les mains de son frère s'agitaient, mais non. Puis soudain, le buste, les bras et la tête de Clément se mirent à gonfler.

- Ça marche ! hurla Arthur, pompant de plus belle. Ça marche ! Clément leva les bras pour que l'air entre plus facilement en lui.

Il grossissait, grossissait. Pop ! pop ! pop ! Les boutons de son pyjama sautèrent. Un peu plus tard, il était regonflé de partout : tête et corps, bras et jambes, tout, sauf son pied droit. Ce pied restait aplati.

Arthur s'arrêta de pomper.

- C'est comme lorsqu'on essaie de gonfler un ballon très allongé, dit-il. Si tu t'agites un peu, ça s'arrangera peut-être.

Clément secoua son pied droit deux fois et... wiiiiiiich ! Le pied droit se regonfla, et Clément avait retrouvé son ancien aspect, comme s'il n'avait jamais été aplati de sa vie !

— Merci, Arthur, dit Clément. Merci beaucoup.

Les deux frères se serraient la main quand M. Lamb entra précipitamment dans la chambre, suivi de sa femme.

— On vous entend depuis un moment ! dit M. Lamb. Alors, vous êtes debout et vous parlez alors que vous devriez être endormis depuis longtemps ? Quelle...

— Georges ! s'écria Mme Lamb. Clément n'est plus aplati !

— Tu as raison ! dit M. Lamb en remarquant la chose. Je suis ravi pour toi, Clément.

— C'est grâce à moi ! dit Arthur. J'ai soufflé de l'air avec la pompe à vélo !

Tout le monde était terriblement heureux et excité, bien sûr.

Mme Lamb prépara du chocolat chaud pour fêter l'événement et on but à la santé d'Arthur qui s'était montré si malin.

Quand la petite fête fut terminée, M. et Mme Lamb remirent les garçons au lit, les embrassèrent et éteignirent la lumière.

— Bonne nuit ! dirent-ils.

— Bonne nuit ! répondirent Clément et Arthur.

La journée avait été longue et épuisante. Bientôt, toute la maisonnée fut endormie.

